

Zeitschrift: Geographica Helvetica : schweizerische Zeitschrift für Geographie = Swiss journal of geography = revue suisse de géographie = rivista svizzera di geografia

Herausgeber: Verband Geographie Schweiz ; Geographisch-Ethnographische Gesellschaft Zürich

Band: 14 (1959)

Vereinsnachrichten: Fribourg et le congrès de l'Association Suisse des Professeurs de Géographie

Autor: Moreau, Jean-Paul

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

eis- und schneebedeckt, der sich zu seiner stattlichen Höhe direkt vom Meeresspiegel aus erhebt und aus dessen Kraterspitze ständig eine Rauchfahne aufsteigt: sicherlich eines der ergreifendsten und erhabensten Naturschauspiele, die sich auf Erden finden lassen.

Ob es noch andere aktive Vulkane in der Antarktis gibt, ist nicht ganz sicher; dagegen gibt es zum mindesten drei Inseln direkt vor den Küsten des Festlandes, deren vulkanischer Charakter sich in großer Bodenwärme (daher eisfreier Boden und eisfreie Hafenbucht) und in Schwefeldämpfen, die aus Erdspalten aufsteigen, manifestiert, so Deception in den Süd-Shetlands, deren Hafenbucht in der Periode der frühen Antarktiserschließung eine wichtige Rolle spielte und die kleine Insel Zavodowski, die nördlichste Insel der Süd-Sandwich-Gruppe; auch die Lichtmeß-Insel, ebenfalls zur Süd-Sandwich-Gruppe gehörig, sendet Schwefeldämpfe aus dem Erdboden über das Meer.

Außer den wenigen Stellen, in denen aktive Vulkankräfte für eine natürliche Bodenheizung sorgen, gibt es noch einige andere Stellen in der Antarktis, wo — abgesehen von den Steilhängen des Hochgebirges — kein Eis vorhanden ist und der natürliche Boden frei liegt. Sinngemäß nennt man diese Stellen, obwohl sie kahle Felsen darbieten mit nur minimalen Spuren von Vegetation, «Oasen», weil sie zur umgebenden Eiswelt einen ebenso dramatischen Kontrast bilden wie die grüne, echte «Oasis» zu den Sandwüsten anderer Erdstriche. Schon SCOTT entdeckte 1903 jenseits der «Horst»-Berge, in der Luftlinie nicht weit vom McMurdo-Sund, eine solche Oase, die er schlicht «Dry Valley», trockenes Tal, taufte; spätere Expeditionen entdeckten noch die eisfreien «Vestford Hills», die «Schirmacher Oasis» in der Mühlig-Hoffmann-Bergkette, und vor allem die «Bunger Oasis», vermutlich die größte von allen, dicht hinter der Knox-Küste. Alle diese Oasen befinden sich nahe den Küsten in der Ostantarktis; sie enthalten Binnenseen, die wenigstens im antarktischen Sommer eisfrei sind, freundliche kleine Bäche, die von den umliegenden Gletschern oder Firnen herabrieseln, und trockene Moränen, die erkennen lassen, daß an diesen Stellen die antarktische Eisdecke zurückgewichen ist. Ob die Seen aus geschmolzenem Schnee und Eis gespeist werden oder von Meerwasser, das der Wind landeinwärts geweht hat, ist nicht ganz klar; dagegen besteht Grund zu der Annahme, daß diese Oasen nicht oder nicht nennenswert wachsen, also von einem allgemeinen kontinuierlichen Gletscher- und Eisschwund kaum die Rede sein kann. Die eisfreien Oasen scheinen jedenfalls in den letzten Jahrzehnten Form und Umfang nicht geändert zu haben.

Aus: Der 7. Kontinent. Das Ringen um die antarktische Eiswelt. Geogr. Verlag Kümmerly und Frey, Bern.

FRIBOURG ET LE CONGRÈS DE L'ASSOCIATION SUISSE DES PROFESSEURS DE GÉOGRAPHIE

JEAN-PAUL MOREAU

Tenant cette année à Fribourg son congrès annuel, l'Association Suisse des Professeurs de Géographie avait prévu une visite de la ville, organisée par le Directeur du Musée d'Histoire Naturelle, Dr. O. BÜCHI, et le Directeur de l'Institut de Géographie, Prof. Dr. J.-P. MOREAU.

Les visiteurs firent d'abord halte au Pont de Pérolles. De ce belvédère au-dessus du célèbre canyon de la Sarine, M. BÜCHI montra le soubassement molassique constituant l'essentiel des parois verticales du canyon, mais aussi les cailloutis glaciaires qui couvrent par endroits la molasse révélant l'existence, lors des diverses glaciations, de lits successifs de la Sarine, différents de l'actuel tracé.

Un peu avant Marly-le-Grand, M. Büchi exposa en quelques mots la topographie de cette cuvette à fond plat, isolée par des gorges à l'amont comme à l'aval: là aussi, les épisodes gla-

ciaires expliquent ces contrastes entre aplanissement et encaissement, comme les terrasses qui bordent le versant nord de la cuvette.

L'excursion fit plus longue halte devant la chapelle de Lorette, d'où la vue s'étend sur toute la ville ancienne et moderne. M. Büchi étudia le cadre physique qu'offre cette suite de méandres aux éperons, large à Pérolles et mince au Bourg, l'étroitesse et l'enfoncement de 100 m. des fragments de plaine alluviale sur lesquels se blottit la Basse-Ville (Neigles, Auge, Planche, Neuveville), l'élargissement et l'aplanissement relatif hérité des épisodes glaciaires qui ont fixé le gros de la ville moderne.

M. MOREAU exposa plus spécialement les aspects humains de Fribourg.

Fondé voici plus de 800 ans par ces grands bâtisseurs de villes que furent les Zähringen (Berne, Fribourg-en-Brisgau), le «bourg libre» gardait l'un des rares passages de la Sarine permis par la présence d'une petite plaine au fond du canyon (Auge), reliée à l'Est par le pont de Berne et à l'Ouest par les ponts du Milieu et Saint-Jean: c'était donc un point fortifié sur la grande diagonale entre pays romands et alémaniques, et ce rôle se renforça par l'entrée de Fribourg dans la Confédération (1481). Après la Réforme, Fribourg restée catholique au milieu de voisins protestants, devint, avec St-Pierre Canisius, un des centres de la Contre-Réforme: son collège des Jésuites fut un foyer de rayonnement catholique aux frontières des pays germaniques et anglo-saxons, à l'égal d'Innsbruck, Ingolstadt, Metz et Douai. Mais cet isolement religieux se doubla d'isolement économique et Fribourg vivota d'un artisanat de drapiers et de tanneurs installés à la Neuveville, en même temps que des apports d'argent de soldats partis nombreux au Service étranger. L'arrivée du chemin de fer, puis la fondation de l'Université devaient seulement au XIX^{ème} siècle ranimer la ville. Au début, le noyau du Bourg se serra autour de la cathédrale St-Nicolas sur le pédoncule de méandre de rive gauche, dominant les quartiers de la Basse-Ville: l'Auge à l'extrémité inférieure de l'éperon de méandre, la Neuveville sur la petite plaine de rive gauche en amont de l'éperon, la Planche sur la petite plaine de rive droite opposée à l'éperon. Vers le début des Temps Modernes, la ville se couvrit vers le Nord (route de Morat) et l'Ouest (Places) et s'entoura de remparts escaladant versants ou buttes (Tour Henri et Tour Rouge, portes de Berne et de Morat). A la fin du XVIII^{ème} siècle, la Basse-Ville était donc le quartier artisanal, où se coudoyaient encore patrons et ouvriers, tandis que la Haute Ville abritait bourgeoisie, patriciat, écoles et couvents: aux vieilles maisons à colombage et à meneaux de la rue d'Or s'opposent encore les hôtels classiques de la Grande-Rue.

Au XIX^{ème} siècle, 4 événements modifièrent cette structure urbaine. En 1834, un pont suspendu permit de franchir la Sarine sans descendre par la Basse-Ville; en 1848 est démoli le rempart de l'Ouest; en 1854 se construisent chemin de fer et gare à l'Ouest des Places; en 1894, l'Université s'installe à Pérolles. Aussitôt la grande circulation et l'activité commerciale, puis industrielle se déplacèrent de la Basse-Ville vers le Plateau aux abords de la gare et une ségrégation se produisit entre les deux parties de la ville, ségrégation qui n'a fait que s'accentuer depuis lors.

La *Basse-Ville* est aujourd'hui un quartier de résidence ouvrière, une sorte de «dortoir» où s'entassent dans les vieilles demeures médiévales une foule d'immigrants ruraux venus particulièrement de la Singine surpeuplée et réduits au début à la condition de manœuvres: 15% de la population urbaine n'y représente qu'environ 7% des impôts paroissiaux, mais 20% des voix socialistes fribourgeoises aux dernières élections. La *Ville Haute* offre plusieurs aspects. Le Bourg présente de plus en plus un phénomène de «city», devenant le quartier des administrations logées dans des hôtels patriciens abandonnés devant les difficultés de la vie: peuplé le jour, il est presque vide la nuit. Le quartier des Places, entre le Bourg et la gare, est le centre des affaires (banques, magasins, hôtels, restaurants), mais la population ne l'a pas fui, au contraire. Sur les pentes dominant la voie ferrée s'étend un ensemble résidentiel: le quartier du Gambach, au centre, créé comme résidence universitaire, est resté quartier de résidence aisée, flanqué d'un quartier purement ouvrier sur son bord occidental, au fond du ravin de Beure-

gard, et de quartiers tout récents de classes moyennes et bourgeoises (employés, cadres de maîtrise) plus à l'Ouest (Vignettaz) et à l'Est (Jura). Sur le plateau méridional de Pérolles, le long d'une avenue conçue largement à la fin du XIX^{ème} siècle pour relier l'Université au centre-ville, de grands blocs aux nombreux étages se mêlent aux villas, couvents et écoles et forment un quartier résidentiel peu à peu gagné par le commerce. A l'arrière, le long et sur des embranchements de la voie ferrée, se développe vers le Sud-Ouest et l'Ouest un quartier industriel, groupant brasseries et chocolaterie, fonderie et construction mécanique. Sur la rive droite de la Sarine, le canyon reste, malgré de nombreux ponts, un obstacle au peuplement: au Sud, vers Marly s'est fixée seulement une usine entourée de son personnel, à l'Est, sur la route de Berne, la colline du Schönberg, malgré son ensoleillement et malgré les efforts de développement des liaisons urbaines, ne devient que lentement quartier résidentiel.

Ainsi développée, Fribourg remplit *plusieurs fonctions*. Depuis 1889, elle est avant tout ville universitaire: ses 4 Facultés (Sciences, Lettres, Droit, Théologie catholique) en font un centre catholique suisse et international. Aussi groupe-t-elle, dans le premier bâtiment de Pérolles et dans le tout récent de Miséricorde, près de 200 enseignants et plus de 1700 étudiants, dont $\frac{1}{3}$ d'étrangers appartenant à 43 nations. Mais autour de l'Université gravitent de nombreux instituts religieux (séminaires diocésain et missionnaires, noviciats, couvents) et toute une gamme d'établissements scolaires pour la ville et le canton. Fribourg est enfin devenue le siège de nombreuses œuvres catholiques de portée internationale en même temps qu'une ville de congrès. Il n'est peut-être pas exagéré d'estimer à près d' $\frac{1}{3}$ la population touchant de près ou de loin à cette fonction universitaire. Une autre fonction grandit depuis la même date, quoique plus lentement naguère: l'industrie, et Fribourg compte aujourd'hui environ 10% de population active industrielle. L'artisanat médiéval est loin et l'industrie actuelle est souvent venue de l'extérieur avec ses cadres et ses capitaux alémaniques et protestants. Elle fut attirée par la main-d'œuvre nombreuse et bon marché des campagnes voisines, par une voie ferrée de première importance et malgré des craintes locales rappelant la méfiance politique de nombreuses villes de la province française à l'égard de l'industrie et des opinions «avancées» du monde ouvrier (Dijon). Cette industrie s'est spécialisée dans la transformation et la qualité, comme en cette autre ville universitaire qu'est Oxford: la chaudronnerie lourde est éclipsée par la mécanique de précision (machines agricoles, cuisinières électriques, condensateurs électriques); les ressources de l'agriculture et de la forêt voisines, aidées sans doute par l'importation, suscitent une puissante industrie de l'alimentation (chocolaterie et surtout brasserie) et du bois (meuble, chalet, papier et carton).

Fribourg garde cependant son rôle de capitale cantonale, se traduisant par une certaine activité administrative et commerciale, qui multiplie banques et grands magasins. Mais les dimensions modestes et l'orientation surtout rurale du canton, plus encore la proximité des gros centres de Lausanne (1 h.) et Berne (25 min.) brident le rayonnement de Fribourg, bien que le journal local, catholique et de langue française, tire à 20 000 exemplaires. Depuis peu apparaît une nouvelle fonction urbaine: celle de grande banlieue résidentielle de Berne. C'est d'abord le fait de la rapidité des liaisons ferroviaires: du centre de Berne à Fribourg, il faut moins de temps que pour aller au bout de la banlieue proprement bernoise. Cela tient aussi au fait que ville de langue française et de religion catholique, Fribourg présente des avantages (éducation des enfants en particulier) aux yeux de certains fonctionnaires de la Confédération ou des Ambassades étrangères.

Au total, Fribourg présente un type fort intéressant d'évolution urbaine. Place d'armes et de petit artisanat au Moyen-Age, elle est aujourd'hui une cité universitaire réputée doublée d'une certaine animation industrielle. Aussi sa population, longtemps stagnante, s'est-elle multipliée, mais depuis un siècle seulement et à un rythme moins

rapide que les grandes métropoles suisses (400% à Fribourg, 5 à 600% à Berne, 1000% à Zurich): avec moins de 35 000 habitants, Fribourg reste une ville moyenne. Elle est toujours une ville essentiellement catholique (88%). Cependant le développement industriel paraît altérer lentement sa physionomie politique: le parti conservateur se maintient à 46% des voix aux dernières élections, à côté d'une légère poussée radicale (17%) et surtout socialiste (28%). Le partage linguistique semble modifié, lui aussi, par cette industrialisation appelant alémaniques et italiens, ceux-ci plus ou moins saisonniers: sans doute Fribourg reste-t-elle une ville romande (53% de langue française), mais elle est aussi et de plus en plus (1) une ville alémanique (29%) et italienne (19%) et devient même une ville internationale (10% d'étrangers au moins).

A travers un site naguère remarquable et aujourd'hui inégalement favorable hérité des vicissitudes glaciaires, passé et présent se côtoient sans cesse et de plus en plus dans le vieux bourg des Zähringen devenu l'un de centres universitaires de la catholicité, devenant l'un des foyers industriels du Plateau Suisse occidental.

¹ Encore ce pourcentage devrait-il être réduit de tous les étrangers de langue française attirés par ce centre universitaire catholique et qui augmentent sensiblement le contingent romand (professeurs, étudiants, séminaristes, collégiens).

DIE GEOGRAPHIE AN DER 139. JAHRESVERSAMMLUNG DER SCHWEIZ. NATURFORSCHENDEN GESELLSCHAFT

ERICH SCHWABE und WERNER KUHN

Lausanne, das während der vergangenen sechs Jahre den Zentralvorstand gestellt, war von Freitag bis Sonntag, 11. bis 13. September 1959 Treffpunkt zahlreicher Mitglieder und Gäste der Schweiz. Naturforschenden Gesellschaft. Für die administrativen Geschäfte und wissenschaftlichen Vorträge der Jahresversammlung standen die Aula, für die Symposien und weitem Versammlungen der Sektionen die verschiedenen Auditorien der Universität zur Verfügung; die von prächtigem Wetter begünstigte Tagung schloß am ersten Tag auch einen Ausflug nach Ste. Croix—Les Rasses, mit zwei Vorträgen im neuen Collège des Juradorfes, in sich. — Die *Sektion für Geographie und Kartographie* beteiligte sich am Samstag-Vormittag an einem von der Schweiz. Gesellschaft zur Pflege der Logik und Philosophie der Wissenschaften organisierten Symposium über die kausal-genetische Analyse in den Wissenschaften, in dessen Rahmen PD. Dr. G. GROSJEAN (Bern) über die Genesis der Kulturlandschaft referierte. Am Nachmittag folgte die eigentliche Sektionssitzung mit 7 Vorträgen, am Sonntag-Nachmittag.

Im Anschluß an die geschäftlichen und gesellschaftlichen Ereignisse dieser Tagung und nach einer kurzen Einführung in die Probleme des Exkursionsgebietes fuhren 23 Teilnehmer und Teilnehmerinnen — teils Fachgeographen, teils Mitglieder der Société de Géographie de Lausanne — unter Leitung von Mme. N. BOSSEY, MM. B. CORNUZ und F. CHERIX in Privatwagen in die Gegend von Sarraz — Ferreyres — Pompaples.

Neben den Problemen der Wasserscheide Rhone — Rhein, die man bei La Sarraz, beim Zusammenfluß Veyron — Venoge, in Pompaples, beim Kanaldurchstich durch den Mormont und besonders beim Moulin Bornu verfolgte, standen die Struktur des Mormont, die Vegetation des Jurafußes, der Wandel in der Bevölkerungszusammensetzung dieser ehemals rein landwirtschaftlichen Gegend und die Fragen eines transhelvetischen Kanals als innenschweizerische Binnenschiffahrts-Verbindung vom Rhein- zum Rhonegebiet im Vordergrund des Interesses.

Auf der von prächtigem Wetter begünstigten Fahrt wurden den Teilnehmern zunächst die drei Bruchspalten des Mormont gezeigt, welcher — quer zum Jurastrichen stehend — wohl seinerseits als eine durch Reliefumkehr herausgewitterte Scholle eines Transversalgrabens (Vallorbe — Nozon)